

Ce couvent des Capucins
si richement doté...

A propos des œuvres d'art
du musée d'Arenberg
à Enghien

Jean-Pierre TYTGAT

Ce couvent des Capucins si richement doté...

A propos des œuvres d'art du musée d'Arenberg à Enghien

Le couvent des Capucins d'Enghien, aujourd'hui, n'est pas seulement un lieu de vie religieuse et franciscaine, mais également, grâce au décor intérieur de l'église, à la crypte, au musée et aux archives de la Sérénissime Maison d'Arenberg, une perle étincelante de la couronne de la ville d'Enghien.

Que tant de personnes, venant de tout horizon, puissent visiter ce couvent pour en admirer ces trésors, c'est là l'heureuse conjonction des liens centenaires, profonds, quasi familiaux, existant entre cette illustre Maison et l'Ordre des Capucins.

Le couvent et la chapelle de ceux-ci doivent leur origine⁽¹⁾ à la générosité et au profond sens religieux de Charles comte d'Arenberg, prince du Saint-Empire romain, seigneur d'Enghien etc.,⁽²⁾ et d'Anne-duchesse de Croy et d'Aarschot⁽³⁾.

(1) Sur l'histoire du couvent des Capucins à Enghien, voir : Y. DELANNOY, *Anne de Croy, duchesse d'Arschot, et la ville d'Enghien*, dans *A.C.A.E.*, t. IX, 1953, p. 99-103 ; Y. DELANNOY, *Précis historique concernant le couvent des Capucins d'Enghien*, dans *A.C.A.E.*, t. XIII, 1962, p. 110-115 ; Y. DELANNOY, *Le couvent des Révérends Pères Capucins d'Enghien - Trésors d'Art d'Histoire*, dans *Hainaut Tourisme*, n° 206, 1981, p. 91-93 ; FREDEGAND, *Etude sur le Père Charles d'Arenberg, Frère-mineur Capucin*, Paris, 1919, p. 29-32 ; HILDEBRAND, *De Kapucijnen in de Nederlanden en het Prinsbisdom Luik*, t. 1, Anvers, 1945, p. 226-270 ; L. HOFFMANS, *Le centenaire de la réinstauration des Capucins au couvent d'Enghien sous les auspices des Ducs d'Arenberg*, (Enghien, 1952) ; A. ROEYKENS, *L'érection du couvent des Capucins à Enghien*, dans *A.C.A.E.*, t. XVI, 1970, p. 11-57 ; A. ROEYKENS, *Le Prince-Comte Charles d'Arenberg et l'Ordre des Frères-Mineurs Capucins*, dans *A.C.A.E.*, t. XVI, 1970, 60-70 ; A. ROEYKENS, *Le Prince-Comte Charles d'Arenberg face à la mort*, dans *A.C.A.E.*, t. XVI, 1970, p. 71-85.

(2) Charles comte d'Arenberg, prince du Saint-Empire romain, né à Vollenhove le 22 février 1550, fils de Jean de Ligne et de Marguerite de la Marck et d'Arenberg, amiral et lieutenant général de la mer, chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or (1586), épouse, le 4 janvier 1597, Anne duchesse de Croy et d'Aarschot ; mort à Enghien le 18 janvier 1616.

(3) Anne duchesse de Croy, née à Beaumont le 4 janvier 1564, fille de Philippe de Croy et de Jeanne de Halewyn, épouse, le 4 janvier 1587, Charles comte d'Arenberg ; morte à Enghien le 26 février 1635.

Déjà en 1606, l'un et l'autre, avaient exprimé le désir de fonder un couvent à Enghien. Dans leur testament, datant du 27 juillet 1606, ils stipulaient : " *Et pour aultant que de nostre vivant avons porté singuliere dévotion et affection a lordre des frères capuchins ayons faict profession d'estre leur protecteur et les assister en toutes leurs poursuietes, voire memmes avons toujours esté délibérer et resoluuy... de bastir en notre Baronnie de Sevenberghe⁽⁴⁾ un couvent ou cloistre dudit ordre, voulons et ordonnons que le mesme debvoir se continue par nos enffans à les honorer, aymer et assister,... ne soit toutesfois que nous ou le survivant de nous trouveroit pour bons respects plus convenable de bastir ledit cloistre en nostre ville d'Enghien "*⁽⁵⁾.

La ville de Zevenberghen jouissait de la faveur de Charles comte d'Arenberg : l'église paroissiale n'abritait-elle pas déjà la sépulture de son père, Jean de Ligne⁽⁶⁾ et de ses deux frères Emmanuel d'Arenberg⁽⁷⁾ et Christian d'Arenberg⁽⁸⁾ ?

Le comte d'Arenberg désirait une église pourvue d'une crypte pouvant accueillir les membres défunts de sa Maison. En raison, toutefois, de la situation politique et surtout religieuse des Pays-Bas du Nord, l'idée " *plus convenable de bastir ledit cloistre en nostre ville d'Enghien "* a mérité plus d'attention au point de prévaloir.

De là, ce souhait exprimé dans son propre testament du 13 juin 1610 : " *Eslisons le lieu de nostre sepulture qui sera érigée a ladvis et discretion du survivant au cloistre des capucins qui se fera et érigera par nous en nostre ville d'Enghien, ou seront aussy transporter les corps morts de feus de bonne mémoire le prince*⁽⁹⁾

(4) Zevenbergen (province Noord-Brabant, Pays-Bas) était la propriété de la S^{me} Maison d'Arenberg de 1560 à 1649 (voir : A. DELAHAYE, *Heerlijkheid en Heren van Zevenbergen*, t. II 1453-1794, (*Publikaties van het Archivariaat Nassau-Brabant*, n° 8), 1969, p. 31-60.

(5) Archives A(renberg) E(ngchien), Testaments 3, 9.

(6) Jean de Ligne, baron de Barbançon, né à (?) vers 1525, fils de Louis de Ligne et de Marie de Glymes, chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or (1546), gouverneur de Frise, Overysel, Groningen, Drente et Lingén, épouse, le 18 octobre 1547, Marguerite princesse comtesse de la Marck et d'Arenberg ; mort à la bataille de Heiligerlee le 23 mai 1568.

(7) Emmanuel comte d'Arenberg, né à Bruxelles le 1 mars 1556 (n.s.), fils de Jean de Ligne et de Marguerite de la Marck et d'Arenberg, mort à Vollenhove le 15 juillet 1561.

(8) Christian comte d'Arenberg, né à Vollenhove le 12 août 1560, fils de Jean de Ligne et de Marguerite de la Marck et d'Arenberg, mort à Malines le 12 mai 1566.

(9) Jean de Ligne, baron de Barbançon.

et de Madame la princesse d Arenberghe⁽¹⁰⁾ nos bons seigneurs et père et dame mère... ceulx de nostre fils Salentin⁽¹¹⁾ et de nostre fille⁽¹²⁾... et de nos deux frères Emanuel et Christien...⁽¹³⁾.

Les travaux de la construction de ce couvent commencèrent au mois d'avril 1615. Le 31 mai 1615, la première pierre est posée solennellement par le magistrat de la ville d'Enghien en présence de leurs Excellences, leurs enfants et d'invités de marque.

Le comte d'Arenberg n'en verra toutefois pas l'achèvement. Il décède le 18 janvier 1616. Fidèle aux volontés de son mari, Anne duchesse de Croy, tint à terminer le chantier... non sans quelques incidents⁽¹⁴⁾.

Il n'empêche : au mois de novembre 1616, les Capucins viennent occuper ce nouveau couvent.

Il n'en est et n'en reste pas moins la propriété de la Sérénissime Maison. Le 24 juin 1617, Anne duchesse de Croy fait, d'ailleurs, signer par les Capucins une convention dans laquelle elle déclare : " *Avons fait bastir ung cloistre et couvent en nostre ville d'Enghien, tout complet et ameublet de toutes les choses requises tant au service divin qu'à l'usage desdits peres... nous declarons en premier lieux que nous reservons à nous et à nos successeurs .quy seront nos héritiers de ladite ville et terre d'Enghien, toute ladite propriété et appartenace d'iceluy nostre couvent, et de toutes les moebles et ustensiles que nous y avons mis et en donnons seulement l'usage de fait aux peres capucins* "⁽¹⁵⁾.

En témoignage permanent de leur reconnaissance, les pères acceptent alors une double mission : par leur présence,

(10) Marguerite comtesse de la Marck et d'Arenberg, née au château de Rekem le 15 février 1527, fille de Robert II de la Marck et d'Arenberg et de Walburge d'Egmont, épouse, le 18 octobre 1547, Jean de Ligne ; morte au château de Zevenbergen le 18 février 1599.

(11) Salentin comte d'Arenberg, né à Bruxelles le 14 décembre 1591, fils de Charles d'Arenberg et d'Anne de Croy, mort à Bruxelles le 10 août 1592.

(12) NN. d'Arenberg, née et décédée sans prénom, fille de Charles d'Arenberg et d'Anne de Croy, inhumée le 16 juillet 1597.

(13) A.A.E., Testaments, 3, 10.

(14) Voir Y. DELANNOY, *Le couvent des Révérends Pères Capucins d'Enghien - Trésors d'Art et d'Histoire*, dans *Hainaut Tourisme*, n° 206, 1981, p. 91 ; FREDEGAND, *o.c.*, Paris, 1919, p. 115-136.

(15) A.A.E., Enghien, SEB. 481.

et surtout par leurs prières, ils veilleront, de génération en génération, au repos de l'âme des membres défunts de la famille d'Arenberg, et, par leurs paroles et leurs actes, ils transmettront à la population de la terre d'Enghien, tel un précieux trésor, toutes les valeurs morales et religieuses qui les animaient. C'est ainsi qu'au fil des siècles, les Capucins d'Enghien ont toujours lié leur dévouement religieux et apostolique au respect des intentions des fondateurs.

L'entrée dans l'Ordre des Capucins de deux fils des fondateurs, Antoine⁽¹⁶⁾ et Eugène⁽¹⁷⁾ d'Arenberg (Charles et Désiré de Bruxelles), la crypte où de nombreux ducs et duchesses, princes et princesses d'Arenberg attendent l'Eternité, et tout autant une fidélité réciproque et séculaire à la parole donnée n'ont pas été sans développer des liens entre la Sérénissime Maison et l'Ordre séraphique.

La communauté des Capucins se consacra avec zèle et dévouement au culte et à la charité...

Mais les événements qui suivirent l'invasion française, vont mettre fin à la vie religieuse des Capucins d'Enghien. Les voici expulsés du couvent (fin de 1798) et leur église, sacristie et avant-cour comprise, réservées pour servir d'oratoire public ; le reste, couvent et jardin sont mis en vente (1804).

Dans la convention du 11 septembre 1852, entre Prosper-Louis duc d'Arenberg⁽¹⁸⁾ et Ludmille princesse de Lobkowitz,

(16) Antoine comte d'Arenberg, comte de Seneghem, né à Bruxelles le 21 février 1593, fils de Charles d'Arenberg et d'Anne de Croy, entré en mars 1616 chez les Capucins de la Province Flamande, sous le nom de Charles de Bruxelles, prêtre le 25 mai 1619, provincial et définiteur-général de l'Ordre des Capucins, mort à Bruxelles le 5 juin 1669 (inhumé au couvent des Capucins de Bruxelles).

(17) Eugène comte d'Arenberg, né à Bruxelles le 12 juillet 1600, fils de Charles d'Arenberg et d'Anne de Croy, entré en juin 1624 chez les Capucins de la Province Flamande, sous le nom de Désiré de Bruxelles, prêtre en septembre 1628, mort à Saragosse au couvent des Capucins le 18 (19) septembre 1635.

(18) Prosper-Louis 7^{ème} duc d'Arenberg, né à Enghien le 28 avril 1785, fils de Louis-Engelbert d'Arenberg et de Louise-Pauline de Brancas-Villars, colonel des cheveu-légers Belges (1806), épouse sur ordre de Napoléon le 1 février 1808 Stéphanie Tascher de la Pagerie (mariage annulé en 1816), épouse, le 26 janvier 1819, Ludmille princesse de Lobkowitz ; mort à Bruxelles le 27 février 1861.

d'une part, et les Capucins, d'autre part, le duc d'Arenberg écrivait :

” Considérant que les malheureux événements qui ont marqué la fin du siècle précédent, et notamment la conquête des Provinces Belges par les Français, ont entraîné la destruction du couvent de RR. PP. Capucins établi par nos ancêtres dans leur ville d'Enghien ;

Que le terrain occupé par ce couvent a même été vendu et que la propriété de l'Eglise a, seule, été soustraite à la rapacité des conquérans pour nous être conservée ;

Qu'il a plu à la divine Providence de faire surgir des circonstances plus heureuses qui ont permis à notre pieuse et bien aimée épouse : Marie, Ludmille, Rose Princesse de Lobkowitz de racheter l'emplacement vendu, de reconstruire et de remeubler le couvent de ses deniers ;

Voulant, de commun accord avec notre épouse bien aimée, établir des RR. PP. Capucins dans ce nouveau couvent, et assurer autant que possible l'accomplissement des pieuses intentions de nos ancêtres... nous avons... concédé, comme nous concédons, par les présentes jusqu'à révocation de notre part ou celles de nos successeurs, l'usage et l'habitation de l'Eglise et du couvent susdits, pour les RR. PP. de l'Ordre des Capucins l'habiter et en user comme de bons religieux... ”⁽¹⁹⁾.

C'est ainsi que Prosper-Louis 7^{ème} duc d'Arenberg et Ludmille de Lobkowitz, duchesse d'Arenberg deviennent les fondateurs du deuxième couvent des Capucins d'Enghien.

Le 6 juillet 1932, Engelbert-Marie 9^{ème} duc d'Arenberg⁽²⁰⁾, transmet en toute propriété aux Capucins, le couvent, la chapelle et le mobilier pour la somme symbolique de vingt francs. Sur ce billet de vingt francs le duc d'Arenberg écrivit ces mots très explicites par eux-mêmes : *” Mes ancêtres ont voulu donner des amis aux déshérités de la fortune en fondant ce couvent d'Enghien.*

(19) A. A. E., Capucins.

(20) Engelbert-Marie 9^{ème} duc d'Arenberg, né à Salsburg le 10 août 1872, fils d'Engelbert-Auguste d'Arenberg et d'Eléonore-Ursule d'Arenberg, épouse, le 14 octobre 1897, Hedwige princesse de Ligne ; mort à Lausanne le 15 janvier 1949

Je perpétue leur œuvre en confiant ce couvent au Très Révérend père Donat de Welle⁽²¹⁾. Engelbert-Marie Duc d'Arenberg ”.

Ce testament spirituel, transmis ainsi des fondateurs du couvent à leurs augustes successeurs, nous voulons, nous aussi, veiller à l'exécuter, témoignant par là notre fidélité à la devise des illustres Maisons d'Arenberg : CHRISTUS PROTECTOR MEUS (Le Christ est mon protecteur) et de la Marck : IN DEO SPES MEA (Mon espoir est en Dieu).

*
**

Cette étude a pour objectif principal de guider le visiteur du musée d'Arenberg ; ce guide permettra une vision plus ample et plus adéquate, mettant en évidence les qualités des pièces exposées et contribuant à en prolonger le souvenir.

Aussi, n'avons nous pas dressé un inventaire complet des œuvres d'art de la chapelle et du couvent des Capucins ni davantage relevé ce qui n'était pas exposé⁽²²⁾.

Nous avons réparti ces œuvres d'art selon leur forme : peinture, sculpture, tapisserie et orfèvrerie.

A la suite du titre annonçant chaque objet, le lecteur trouvera en rapport avec celui-ci les précisions suivantes : données techniques, attribution, datation, dimensions (en cm, la hauteur précédant les autres dimensions), description et bibliographie⁽²³⁾.

(21) Donat de Welle, dans le monde Clément Wynant, né à Welle le 13 septembre 1890, entré chez les Capucins de la Province Belge en 1908, reçut l'ordination sacerdotale le 25 avril 1915, maître des novices à Enghien (1919-1928), provincial (1928-1932), définitif général et général (1938-1945) de l'Ordre des Capucins, mort à Anvers le 19 mai 1972 (inhumé à Meersel-Dreef).

(22) Le musée d'Arenberg et la chapelle des Capucins sont accessibles sur demande écrite adressée à l'Archiviste des archives d'Arenberg, rue des Capucins 5, B - 7850 Enghien.

(23) Il existe divers inventaires et catalogues des œuvres d'art du couvent des Capucins d'Enghien :

1927 : E.J. SOIL DE MORIAME, *Inventaires des objets d'art et d'antiquité*, t. I, *Arrondissement de Soignies*, Charleroi, 1927, p. 108-116 ;

1950 : L. HOFFMANS, *Inventaire archéologique des œuvres d'art de l'église et du couvent des pères Capucins à Enghien*, dans *Vox Minorum*, IV, 1950 (mentionné ici sous le titre abrégé : *Inventaire archéologique*) ;

1964 : L. HOFFMANS, *Catalogue illustré des œuvres d'art de l'église et du couvent des pères Capucins à Enghien*, Enghien, (1964), (mentionné ici sous le titre abrégé : *Catalogue illustré*) ;

Très vive sera également notre satisfaction si ce modeste travail⁽²⁴⁾ pouvait parvenir à faire ressentir et partager notre reconnaissance à l'égard de la Sérénissime Maison d'Arenberg.

(23 suite)

1986 : J.-P. TYTGAT, *Un aperçu du patrimoine de la Sérénissime Maison d'Arenberg, conservé chez les RR. PP. Capucins à Enghien*, dans *Expositions organisées à l'occasion de l'ouverture du parc 1986*, Enghien, 1986, p. 29-52 ;

1990 : J.-P. TYTGAT, *Klooster Edingen. Inventaris van de kunstvoorwerpen, pretiosa en curiosa*, pro manuscripto, (Antwerpen, 1990).

(24) Nous tenons à remercier MM. P. BRUYNS, Y. DELANNOY et J. OST qui en ont assuré la traduction et l'édition, ainsi que M.M. BERGER à qui l'on doit les reproductions artistiques de cette étude.

PEINTURE

1. ENGELBERT-MARIE 9^{ème} DUC D'ARENBERG (1872-1949). (Pl. I).

Huile sur bois ; Alphonse Borel 1948, 75 × 50.

Le duc d'Arenberg est représenté à mi-corps, sur un arrière-plan gris-brun. Son regard est pénétrant et reflète la vie tragique et les grandes souffrances qu'il endura. Il porte un costume gris-bleu, une chemise blanche à col raide et une cravate noire avec épingle.

Le tableau fut donné par le duc d'Arenberg aux Capucins d'Enghien en septembre 1948, quelques mois avant son décès.

Il existe deux autres exemplaires identiques : l'un est en possession d'Erik duc d'Arenberg et un autre figure dans la collection d'Arenberg au château d'Heverlee (Université Catholique de Louvain).

Voici ce qu'en écrivit, en 1956, son fils, Engelbert-Charles duc d'Arenberg, : " *Je dois dire que, personnellement, je n'aime pas ce portrait, en principe, parce que j'ai connu mon Père ayant un air plus heureux, mais il est certainement extrêmement bon, car il reflète absolument la vie tragique et les grandes souffrances de mon Père* ".

Le cadre sculpté en plein bois, patiné en bronze clair, est l'œuvre de Roger Leduc, sculpteur à Bruxelles (1949).

Bibl. : Archives Capucins Anvers, couvent Enghien, n° 39 ; Archives Capucins Anvers, Papiers Hoffmans ; L. HOFFMANS, *Inventaire archéologique*, n° 114.

2. LE CHATEAU DE SCHLEIDEN.

Huile sur toile, collée sur bois ; vers 1910 ; demi-cercle ; 66 × 126.

Reproduction romantique du château de Schleiden (Nord Eifel, Allemagne) et ses alentours immédiats. Au pied de la colline coule la rivière Olef. Un paysage vaporeux complète l'ensemble. Un carrosse à quatre chevaux, accompagné d'un cavalier en habit rouge, se dirige vers le château.

Cette peinture faisait partie des lambris du château de Nordkirchen. Le comté de Schleiden entra dans le patrimoine de la Sérénissime Maison d'Arenberg par le mariage de Charles-Marie-Raymond duc d'Arenberg (1721-1778) avec Louise-Marguerite comtesse de la Marck (1730-1820), dernière descendante de la Maison de la Marck-Schleiden, en 1748.

Don d'Engelbert-Charles duc d'Arenberg aux Capucins d'Enghien en 1952.

Bibl. : Archives Capucins Enghien, livre des archives, p. 13 ; F.-J. HEYEN, *Die Grafschaft Schleiden*, dans *Die Arenberger in der Eifel*, Koblenz, 1987, p. 131-158 ; L. HOFFMANS, *Catalogue illustré*, p. 53.

3. LES RUINES DU CHATEAU D'ARENBERG.

Huile sur bois ; collée sur bois ; vers 1910 ; demi-cercle ; 66 × 126.

Cette peinture représente l'état du château d'Arenberg (Eifel, Allemagne) aux environs de 1840. Une partie du château est déjà réduite à l'état de ruines. Prosper-Louis duc d'Arenberg (1785-1861) fit reconstruire une tour en 1854. La montagne domine les environs romantiques et fantastiques. A l'avant-plan, se voit un chasseur sur un traîneau avec un cerf abattu.

Cette peinture faisait également partie des lambris du château de Nordkirchen. Cette propriété, comté (1509), puis duché (1644) d'Arenberg, appartenait déjà en 1166 à la famille d'Arenberg. Aujourd'hui, le sommet de la colline est encore la propriété d'Erik 11^{ème} duc d'Arenberg (1901-).

Ce tableau fut donné par Engelbert-Charles duc d'Arenberg aux Capucins d'Enghien en 1952.

Bibl. : Archives Capucins Enghien, livre des archives, p. 13 ; P. NEU, *Das Herzogtum Arenberg*, dans *Die Arenberger in der Eifel*, Koblenz, 1987, p. 45-64 ; H. NEU, *Das Schloss und die Festung Arenberg*, Cologne, 1956 ; L. HOFFMANS, *Catalogue illustré*, p. 53.

4. LE CHATEAU D'ENGHIEN EN 1781.

Huile sur toile, collée sur bois ; vers 1910 ; demi-cercle ; 66 × 126.

Cette vue du château d'Enghien a été exécutée d'après un dessin de Bernard - C. Ridderbosch (1781). Des bords de l'étang du Miroir, le regard du spectateur se tourne vers l'arrière du château. Au premier plan deux chasseurs.

Cette peinture figurait dans les lambris du château de Nordkirchen. La seigneurie d'Enghien entra dans le patrimoine de la Sérénissime Maison d'Arenberg en 1606, par l'achat qu'en firent d'Henri IV, roi de France, Charles, prince et comte d'Arenberg et Anne duchesse de Croy.

Don d'Engelbert-Charles duc d'Arenberg aux Capucins d'Enghien en 1952.

Bibl. : Archives Capucins Enghien, livre des archives, p. 13 ; Y. DELANNOY, *Deux dessins de B.-C. Ridderbosch représentant le Château d'Enghien en 1781*, dans *A.C.A.E.*, t. XXI, 1983-1985, p. 165-180 ; L. HOFFMANS, *Catalogue illustré*, p. 53.

5. LE CHATEAU D'HEVERLEE.

Huile sur toile, collée sur bois ; vers 1910 ; demi-cercle ; 66 × 126.

Vue de la façade antérieure du château d'Heverlee et des jardins français.

Cette peinture appartenait aux lambris du château de Nordkirchen.

Le duché d'Aarschot, avec la baronnie d'Heverlee, devint la propriété de la famille d'Arenberg après la mort de Charles duc de Croy, décédé en 1612 sans postérité, frère d'Anne duchesse de Croy.

Don d'Engelbert-Charles duc d'Arenberg aux Capucins d'Enghien en 1952.

Bibl. : Archives Capucins Enghien, livre des archives, p. 13 ; L. HOFFMANS, *Catalogue illustré*, p. 53.

6. ARMOIRIES DE LA SERENISSIME MAISON D'ARENBERG.

Huile sur bois ; Julien Bal, 1967 ; 122 × 123.

Les armoiries de la Sérénissime Maison d'Arenberg sont les suivantes : de gueules à trois fleurs de néflie d'or percées du champ, l'écu sommé du bonnet ducal du Saint-Empire et supporté à dextre par un lion couronné d'or et à senestre par un griffon couronné d'or, le tout posé sur un manteau aux armes de l'écu, doublé d'hermine, bordé, cordonné et huppé d'or, surmonté du bonnet de duc souverain, fourré de gueules, retroussé d'hermine à cinq arceaux couverts de perles et sommé d'un monde d'azur cerclé et croisé d'or. Devise : CHRISTUS PROTECTOR MEUS, d'or sur un listel de gueules.

Don d'Erik duc d'Arenberg pour les archives d'Arenberg en 1972.

Bibl. : Archives d'Arenberg Enghien, Honneurs 101.

7. LE PAVILLON DE CHASSE DE CLEMENSWERTH.

Huile sur toile, dessin d'Engelbert-Marie duc d'Arenberg et peinture de Georges Brasseur en 1917 ; 450 × 190.

Ce carton de tapisserie⁽²⁴⁾ représente le pavillon de chasse de Clemenswerth (Emsland, Allemagne) avec son splendide parc. À l'avant-plan, figure Clément-Auguste de Bavière, électeur de Cologne (1700-1761) en tenue de chasse. C'est en 1736 que celui-ci fit édifier ce pavillon.

En bas, sur le bord, on lit de droite à gauche : ENGELBERTUS-MARIA DUX DE ARENBERG INVENIT, G. BRASSEUR PINX. M. VERDONCK FECIT, BRUXELLIS 1917.

(24) Concernant ce carton et les suivants (n^{os} 8-11), il n'est pas sans intérêt de relever ces précisions : " En 1912, le duc Engelbert-Marie d'Arenberg conçut l'idée de faire exécuter, à Bruxelles, une série de tapisseries destinées aux quatre fenêtres du palier du premier étage de l'escalier de marbre de son Palais (d'Arenberg à Bruxelles). Chacune d'elles devait représenter un château de la S^{me} Maison, vu du haut d'une fenêtre ou d'une balustrade, dans une jolie perspective et dans un décor artistique. Les tapisseries devaient être en harmonie avec la décoration de l'escalier, avec les marbres, les colonnes et les balustres, de façon à continuer, lorsqu'elles seraient placées, la ligne d'architecture du palier " (E. LALOIRE, *Le parc d'Enghien en tapisserie*, dans *A.C.A.E.*, t. VIII, 1915-1922, p.179-181).

Le domaine de Clemenswerth appartient à la Sérénissime Maison d'Arenberg de 1803 jusqu'à 1968.

Bibl. : L. HOFFMANS, *Catalogue illustré*, p. 60 ; E. WAGNER, *Das Jagdschloss Clemenswerth im Besitz der Herzöge von Arenberg*, dans *Die Arenberger in Westfalen und im Emsland*, Koblenz, 1990, p. 159-176.

8. LE CHATEAU DE NORDKIRCHEN. (Pl. II).

Huile sur toile ; dessin d'Engelbert-Marie duc d'Arenberg et peinture de Georges Brasseur en 1916 ; 450 × 190.

Ce carton de tapisserie permet d'admirer le château de Nordkirchen (Nordrhein Westfalen, Allemagne) et ses environs. A l'avant-plan, les enfants Engelbert-Charles prince d'Arenberg (1899-1974), Erik prince d'Arenberg (1901) et Lydia princesse d'Arenberg (1905-1977).

Ce château fut acquis de la famille Esterhazy en 1902 par Engelbert-Marie duc d'Arenberg. Les travaux de restauration du château et d'aménagement des jardins ont été effectués d'après les plans de l'architecte Achille Duchêne en 1906-1910. Le château, abandonné depuis 1918, a été vendu en 1950.

En bas, sur le bord, on lit de droite à gauche : ENGELBERTUS-MARIA DUX DE ARENBERG INVENIT, G. BRASSEUR PINX. M. VERDONCK FECIT, BRUXELLIS 1916.

Bibl. : L. HOFFMANS, *Catalogue illustré*, p. 60 ; K. MUMMENHOFF, *Schloss Nordkirchen*, (Munich, 1975) ; K. MUMMENHOFF, *Schloss Nordkirchen 1903 bis 1914*, dans *Die Arenberger in Westfalen und im Emsland*, Koblenz, 1990, p. 207-226.

9. LE PALAIS D'ARENBERG A BRUXELLES. (Pl. III).

Huile sur toile, dessin d'Engelbert-Marie duc d'Arenberg et peinture de Georges Brasseur en 1915 ; 300 × 420.

L'avant-plan de tapisserie représente la galerie donnant accès à l'escalier d'honneur en marbre (édifié en 1906). Des fenêtres, s'étend une vue panoramique, mais inexacte, de la ville de Bruxelles avec plus spécialement l'église du Sablon, l'hôtel de ville, le palais d'Arenberg, le petit Sablon, le palais de justice et la porte de Hal.

Sur le palier se dressent les bustes d'Engelbert-Marie duc d'Arenberg et de ses enfants : Engelbert-Charles, Erik et Lydia ainsi que " L'enlèvement de Proserpine par Pluton " de P. Plumier. En haut, un médaillon, reproduit l'effigie d'Hedwige princesse de Ligne, duchesse d'Arenberg (1877-1938).

Ce palais fut acheté en 1754 par Léopold-Philippe duc d'Arenberg à Guy-Félix comte Pignatelli-Egmont. L'appellation actuelle " palais d'Egmont " est tout à fait inexacte ; s'il est vrai que le terrain fut autrefois la propriété de la famille d'Egmont, il n'en reste pas moins que la quasi-totalité du palais fut l'œuvre des ducs d'Arenberg.

Bibl. : E. LALOIRE, *Histoire des deux Hôtels d'Egmont et du Palais d'Arenberg (1383-1910)*, Bruxelles, 1952 ; O. DE TRAZEGNIES, *Histoire du Palais d'Egmont*, dans *Maison d'hier et d'aujourd'hui*, n° 56, 1982, p. 2-43 ; L. HOFFMANS, *Catalogue illustré*, p. 60-61.

10. LE PARC D'ENGHIEN.

Huile sur toile ; dessin d'Engelbert-Marie duc d'Arenberg en collaboration avec Ed. Laloire ; peinture de Georges Brasseur en 1915 ; 450 × 190.

Ce carton de tapisserie évoque sous les armoiries de la Sérénissime Maison d'Arenberg, le célèbre parc d'Enghien d'après les gravures de R. de Hooghe et de Harrewyn. On y voit notamment le pavillon des Sept Etoiles au milieu des superbes avenues, le mont Parnasse, le labyrinthe, le mail, la porte des esclaves, les jardins et drèves en charmillés. A l'avant-plan, deux amours symbolisent l'architecture et l'art des jardins. L'un d'eux tient le portrait du père Charles (Antoine) d'Arenberg, Capucin, l'architecte de ce grandiose domaine.

En bas, sur le bord, l'inscription : DUX E.-M. DE ARENBERG INV. E. LALOIRE ARCH. COOP. G. BRASSEUR PINX. M. VERDONCK FECIT BRUXEL-LIS 1915.

Bibl. : L. HOFFMANS, *Catalogue illustré*, p. 58-60 ; E. LALOIRE, *Le parc d'Enghien en tapisserie*, dans A.C.A.E., t. VIII, 1915-1922, p. 179-181 ; Y. DELANNOY, *Le parc d'Enghien. Notices iconographiques et historiques* dans A. C. A. E., t. XIX, 1979.



Sainte Gudule (P.112, n° 12).
(Photo Studio BERGER - Cliché C.A.E.)

11. LE CHATEAU D'HEVERLEE.

Huile sur toile d'Edouard Thiebaut 1913 ; 450 × 190.

Esquisse de tapisserie dont la partie centrale représente le château d'Heverlee, le moulin sur la Dyle et la chapelle de Saint-Hubert. A l'avant-plan, une aiguière et un bassin (œuvre de Benvenuto Cellini), qui ont servi, pendant plusieurs siècles, au baptême des enfants d'Arenberg.

La tapisserie fut exécutée à l'atelier de Marie Verdonck, à Bruxelles.

Bibl. : L. HOFFMANS, *Catalogue illustré*, p. 58.

12. SAINTE GUDULE.

Huile sur panneau en chêne ; école flamande ; vers 1530 ; 97 × 53.

La sainte est représentée debout, revêtue d'une robe de couleur or à motifs noirs et longues manches bleues, et d'un manteau rouge recouvrant l'épaule droite. Elle porte un turban assez surprenant. De la main droite, elle tient un livre de prières et, de la gauche, un cierge allumé. Par dessus son épaule gauche, un démon s'efforce, au moyen d'un soufflet, d'éteindre la flamme, tandis que, par dessus son épaule droite, un ange la rallume.

Ce panneau fut attribué par L. Hoffmans à l'entourage de B. van Orley. Il a été restauré en 1955 par C. Leegenhoek à Bruges.

Bibl. : L. HOFFMANS, *Catalogue illustré*, p. 83 ; Archives Capucins Enghien, livre des archives, p. 15.

13. CALVAIRE.

Huile sur panneau de chêne ; école flamande ; début du XVI^e s. ; 36 × 22.

Le Christ est en croix, les bras étendus à l'horizontale. A gauche, la Vierge Marie en pleurs ; à droite saint Jean l'Évangéliste. L'événement est représenté de manière statique, mais avec sobriété. A l'arrière-plan, on voit au loin un clocher.

Ce tableau a été restauré en 1954 par C. Leegenhoek à Bruges.

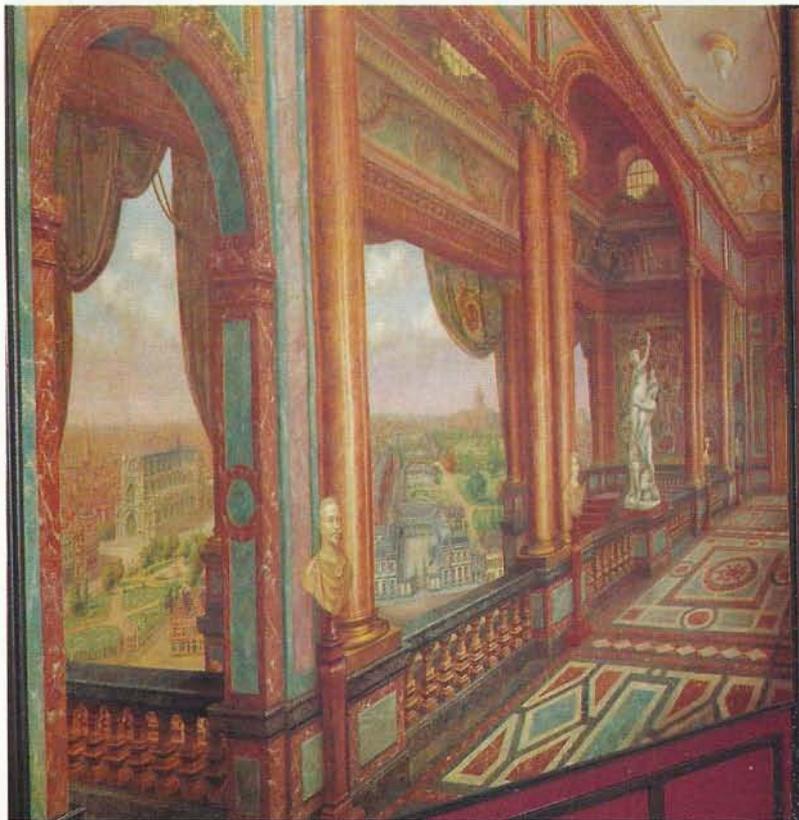
Bibl. : L. HOFFMANS, *Inventaire archéologique*, n° 116 ; Archives Capucins Enghien, livre des archives, p. 15.



Pl. I. Engelbert-Marie IX^e Duc d'Arenberg (1872-1949) (P.105, n° 1).
(Photo Studio BERGER - Cliché C.A.E.)



Pl. II. Le Château de Nordkirchen (P.109, n° 8).
(Photo Studio BERGER - Cliché C.A.E.)



Pl. III. Le Palais d'Arenberg à Bruxelles (P.109, n° 9).
(Photo Studio BERGER - Cliché C.A.E.)



Pl. IV. Triptyque de saint Etienne, saint Jean-Baptiste et sainte Agathe (P. 129, n° 14).
(Photo Studio BERGER - Cliché C.A.E.)



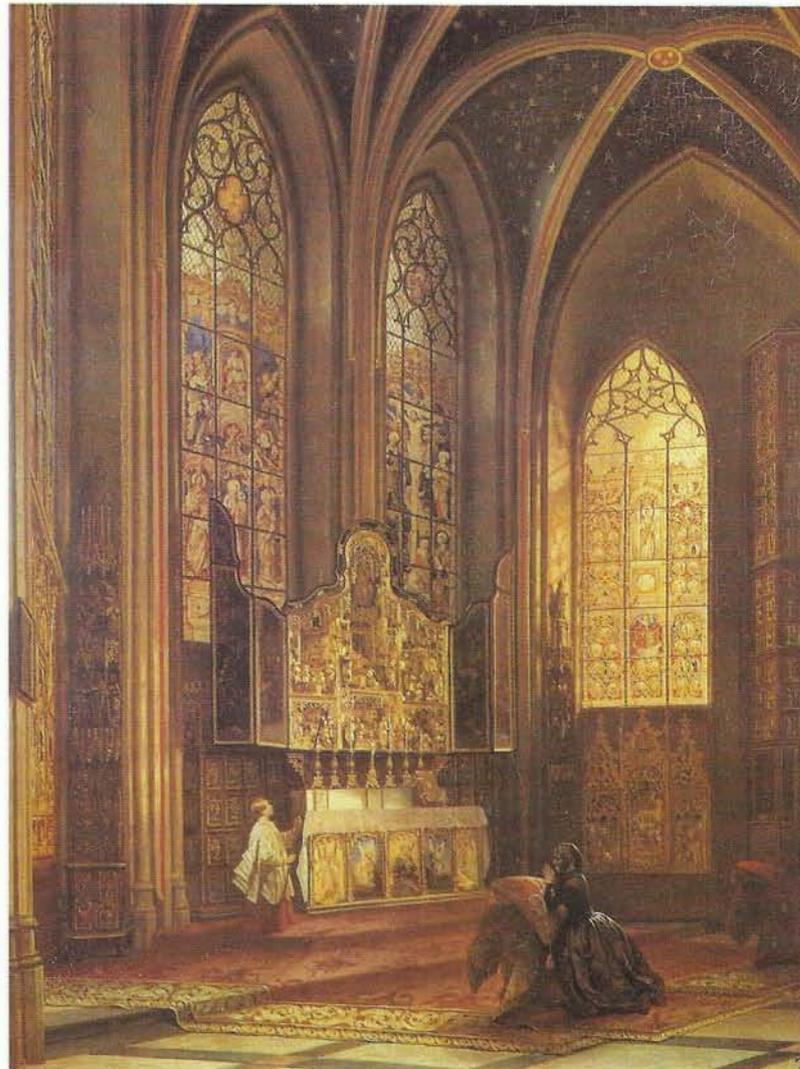
Pl. V. Triptyque de saint Etienne, sainte Apolline et saint Jérôme (P.129, n° 14).
(Photo Studio BERGER - Cliché C.A.E.)



Pl. VI. Saints Marie-Madeleine, Jean l'Évangéliste, Marie-Salomé et André (P.131, n° 19).
(Photo Studio BERGER - Cliché C.A.E.)



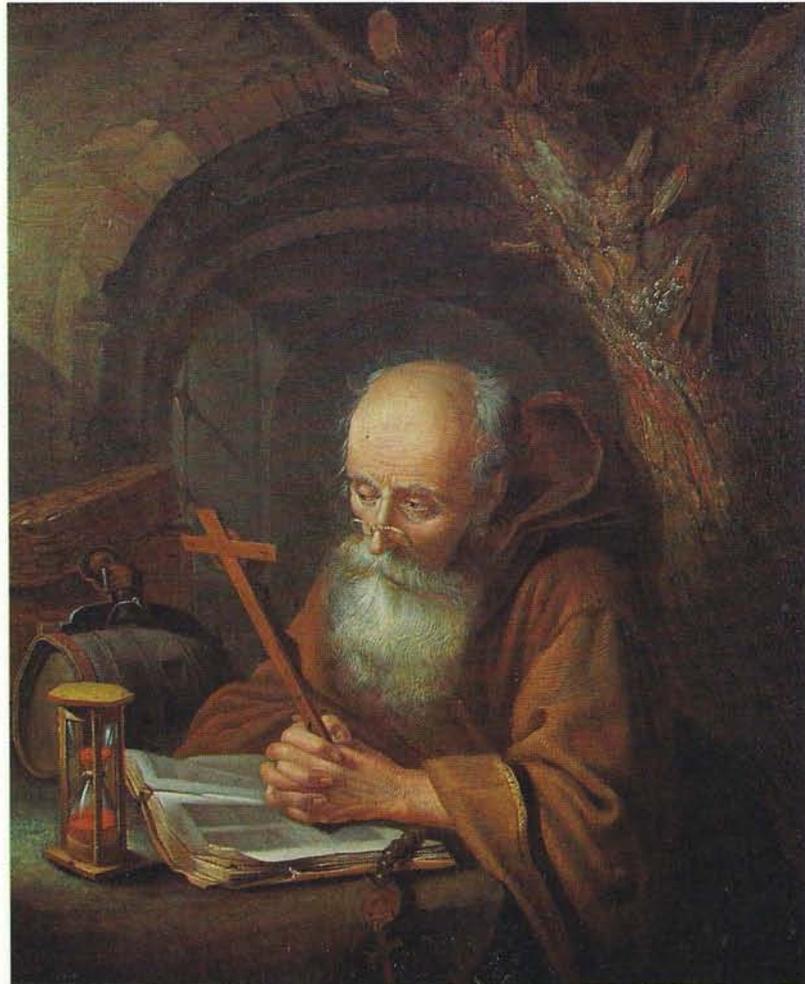
Pl. VII. Sainte Anne Trinitaire et saint Christophe (P.132, n° 23).
(Photo Studio BERGER - Cliché C.A.E.)



Pl. VIII. Intérieur de la chapelle castrale d'Enghien (P.134, n° 27).
(Photo Studio BERGER - Cliché C.A.E.)



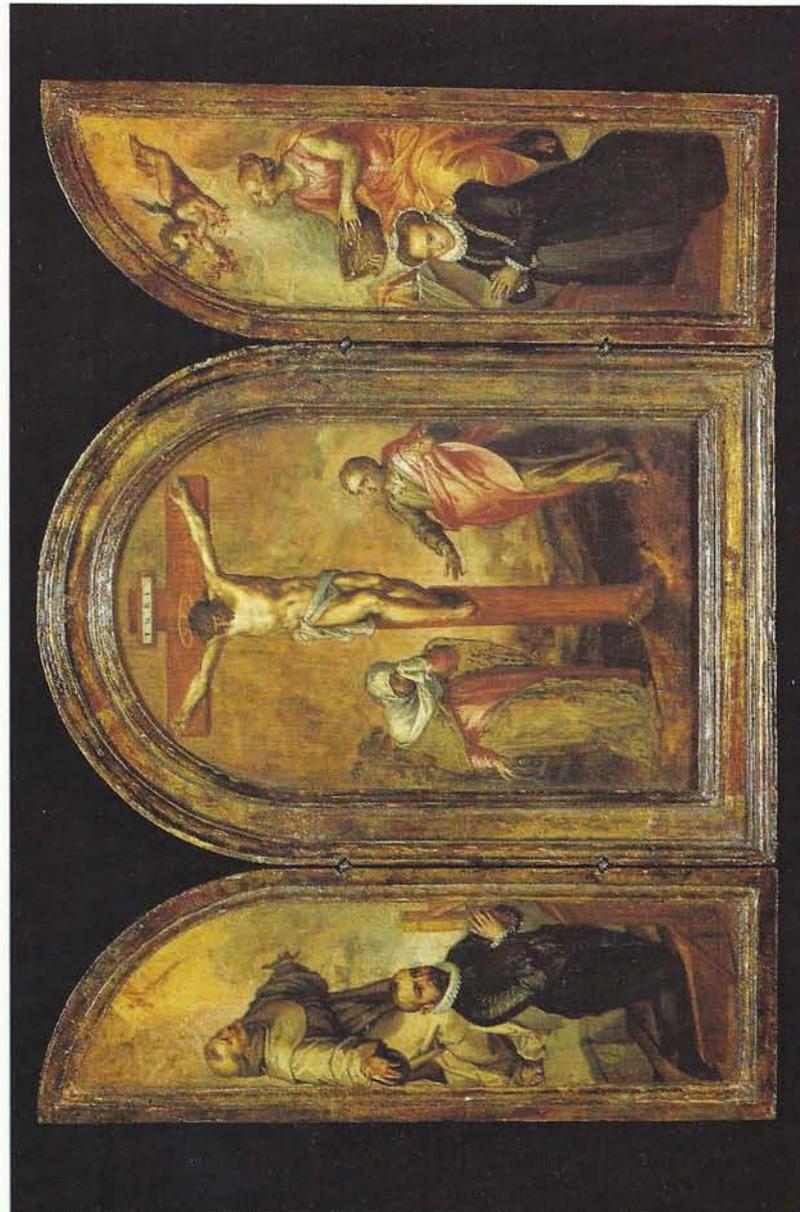
Pl. IX. Le prophète Elie au désert (P.135, n° 28).
(Photo Studio BERGER - Cliché C.A.E.)



Pl. X. Portrait d'un ermite (P.135, n° 29).
(Photo Studio BERGER - Cliché C.A.E.)



Pl. XI. Saint François d'Assise (P. 136, n° 30).
(Photo Studio BERGER - Cliché C.A.E.)



Pl. XII. Autel portatif de Francesco de Verdugo et de Dorothée de Mansfeld
(P.137, n° 35).
(Photo Studio BERGER - Cliché C.A.E.)



Pl. XIII. Marie et saint Jean au Calvaire (P.145, n° 8).
(Photo Studio BERGER - Cliché C.A.E.)



Pl. XIV. Le Temps enchaîné par l'Amour (P.151, n° 1).
(Photo Studio BERGER - Cliché C.A.E.)



Pl. XV. Calice de saint Gaëtan de Thienne (P.153, n° 3).
(Photo Studio BERGER - Cliché C.A.E.)



Pl. XVI. Calicé du Père Charles (Antoine) d'Arenberg (1593-1669) (P.154, n° 5)
(Photo Studio BERGER - Cliché C.A.E.)

14. TRIPTYQUE DE SAINT ETIENNE. (Pl. IV et V).

Huile sur panneaux de chêne ; école malinoise ; vers 1520 ;
110 × 90.

Ces quatre panneaux constituent les deux volets d'un triptyque. Peints des deux côtés, ils furent sciés longitudinalement vers 1845.

Le premier et le deuxième volets extérieurs représentent les donateurs de l'œuvre. S'agit-il des membres d'une gilde (selon Hoffmans), des donateurs et de leurs enfants, ou des maîtres d'un hôpital ? Les quatre saints sont saint Jean-Baptiste (avec l'agneau mystique), sainte Agathe (avec la tenaille et le sein amputé), sainte Apolline (avec la tenaille et la dent arrachée) et saint Jérôme (avec le chapeau de cardinal, le livre ouvert et le lion). La représentation de saint Jean-Baptiste et de saint Jérôme font supposer que les personnages figurant sur le tableau sont liés à des institutions hospitalières. En effet, ces deux saints étaient considérés comme les patrons des hôpitaux. Le premier volet intérieur présente deux scènes de la vie de saint Etienne : la translation de son corps de Jérusalem à Constantinople et la vénération des reliques des saints Etienne et Laurent à Rome. Le deuxième volet intérieur représente sa consécration comme diacre et sa prédication devant la synagogue.

L'attribution de ce triptyque à Colyn de Coter et l'identification des personnages et des lieux par L. Hoffmans ne sont que pure fantaisie.

Bibl. : L. HOFFMANS, *Une œuvre peu connue de maître Colyn de Coter*, Enghien, 1961, 100 p., C. PERIER-D'IETEREN, *Les volets peints des retables bruxellois conservés en Suède et le rayonnement de Colyn de Coter*, Stockholm, 1984, p. 80-83 ; *St. Jean-de-Doper patroonheilige van de Premonstratenserabdij Averbode*, Tendoostelling 1967, p. 95.

15. SAINT NICOLAS.

Huile sur bois ; XVI^e s. ; 56 × 13,5.

Le saint, portant la mitre et tenant sa crosse, bénit trois enfants dévêtus qu'il a rappelés à la vie. Il porte une robe rubis et un manteau sombre à bordure dorée.

16. L'ADORATION DES ROIS MAGES.

Huile sur panneaux de chêne, se terminant en arc gothique ; école flamande ; 103 × 69.

La scène se passe près d'un bâtiment en ruine, avec une échappée sur un paysage de montagne et un château. Au centre, Marie est assise sur un seuil richement orné, portant sur ses genoux l'Enfant Jésus. Un des rois, agenouillé, tend les mains vers l'Enfant. Il a déposé son présent, un vase richement ciselé, et son sceptre. A droite de la Vierge Marie, saint Joseph fait un geste vers un soldat portant une bannière. Un deuxième soldat, tenant une lance se détourne. A gauche, les deux autres rois viennent offrir leurs présents. Le manteau blanc, richement orné, du roi nègre est remarquable.

Le tableau présente des affinités avec le maniérisme en vogue à Anvers vers 1520 : sens aigu de la mobilité des personnages, goût de la richesse du costume, recherche parfois capricieuse d'une architecture purement fantastique, etc...

Bibl. : L. HOFFMANS, *Catalogue illustré*, p. 79.

17. CRUCIFIXION.

Huile sur panneau en chêne, se terminant en arc gothique ; école flamande ; début XVI^e s. ; 103 × 69.

Au centre, le Christ est suspendu très haut sur la croix. A gauche, la Vierge Marie, les mains jointes et les yeux clos. A droite, saint Jean, également les mains jointes, regardant le spectateur. Au pied de la croix Marie-Madeleine, agenouillée, s'appuie de la main gauche, sur le bois, et tient, de la droite, un vase à onguent. Les visages sont figés et expriment, chacun à sa manière, l'impuissance. A l'avant-plan, un crâne et deux ossements entrecroisés. L'arrière-plan est constitué par une vue assez fantaisiste de Jérusalem. Deux cavaliers se dirigent vers la ville. Derrière le dos de Jean, trois hommes jouent entre eux la robe du Christ.

Cette peinture présente une certaine similitude avec le triptyque de la crucifixion de Quentin Metsys (Voir le *Catalogue du Musée Mayer van den Bergh*, Anvers, 1966, reproduction 22) mais elle ne permet pas de conclure à une attribution trouvant son origine dans l'entourage de cet artiste.

Bibl. : L. HOFFMANS, *Catalogue illustré*, p. 81.

18. SAINTS THEODULE, CONRAD D'ALTDORF
ET ROCH.

Huile sur bois, fond doré, guilloché et ramagé ; école suisse (Berne ?) ; vers 1500 ; 161 × 119.

De profil, saint Théodule, portant les ornements épiscopaux. De la main gauche, il tient la crosse ; de la droite, il fait un geste de bénédiction. A ses pieds, le démon, portant une cloche sur le dos.

Saint Conrad, revêtu de ses ornements épiscopaux est représenté de face, muni de sa crosse, un calice avec une araignée venimeuse dans la main gauche ; sa droite se tourne vers le calice. Saint Roch en pèlerin dont il porte les signes distinctifs sur la coiffure, s'appuie sur un bâton et soulève, de la main droite, son vêtement, faisant ainsi apparaître la plaie qu'il porte à la cuisse droite et qu'un ange vient panser.

On se demande pourquoi L. Hoffmans attribue cette œuvre à l'atelier du Maître à l'œillet.

Bibl. : *Exposition de Berne, Peinture suisse*, 1936, p. 10 ; L. HOFFMANS, *Catalogue illustré*, p. 46.

19. SAINTS MARIE-MADELEINE, JEAN L'EVANGELISTE,
MARIE-SALOME et ANDRE. (Pl. VI).

Huile sur bois, avec fond doré, guilloché et ramagé ; école suisse (Berne ?) ; vers 1500 ; 161 × 119.

Les deux Marie portent un vase à onguent.

Saint Jean l'Évangéliste tient dans la main gauche un calice d'où émerge un serpent et bénit de l'autre main.

Saint André tient de la main droite un livre ouvert et de l'autre la croix de saint André.

Tous les personnages portent des vêtements amplement drapés et paraissent très statiques.

Ici encore, on ignore pourquoi L. Hoffmans attribue cette œuvre à l'atelier du Maître à l'œillet.

Bibl. : L. HOFFMANS, *Catalogue illustré*, p. 46.

20. SAINT ELOI.

Huile sur panneau de chêne ; école suisse ; 1^{ère} moitié du XVI^e ; 120 × 55.

Le saint est revêtu des ornements épiscopaux, avec la crosse, le marteau et un livre fermé. Il est le patron de ceux qui travaillent le fer.

Ce tableau a été restauré en 1976 mais d'une manière maladroite.

L'œuvre est attribuée par L. Hoffmans au Maître du Valais.

Bibl. : L. HOFFMANS, *Catalogue illustré*, p. 48.

21. PORTRAIT D'UNE SAINTE (MATHILDE ?).

Huile sur panneau en chêne ; école suisse ; 1^{ère} moitié du XVI^e s. ; 125 × 55.

La sainte tient une cruche en étain de la main droite et, de la gauche, un poisson avec un anneau dans la bouche. Ces attributs font allusion à la grande charité dont faisait preuve sainte Mathilde à l'égard des pauvres. A ses pieds est agenouillé un abbé crossé, un livre ouvert en mains, portant un habit de chœur blanc.

Ce tableau a été restauré en 1977 d'une manière très maladroite.

L'œuvre est attribuée par L. Hoffmans au Maître du Valais,

Bibl. : L. HOFFMANS, *Catalogue illustré*, p. 48.

22. SAINT THEODULE.

Huile sur panneau de chêne ; école suisse ; 1^{ère} moitié du XVI^e s. ; 125 × 55.

Le saint est revêtu des ornements épiscopaux et tient la crosse de la main droite. De l'autre, il relève son manteau de chœur ; à ses pieds, le démon portant une cloche sur le dos.

Ce tableau a été restauré en 1975 d'une manière maladroite.

L'œuvre est attribuée par L. Hoffmans au Maître du Valais.

Bibl. : L. HOFFMANS, *Inventaire archéologique*, n° 128.

23. SAINTE ANNE TRINITAIRE et SAINT CHRISTOPHE. (Pl. VII).

Huile sur bois, avec fond doré, guilloché et ramagé ; école suisse (Berne ?) vers 1500 ; 145 × 112.

Sainte Anne porte la Vierge sur le bras droit et sur l'autre l'Enfant Jésus. La représentation de celui-ci est plus grande que celle de sa mère.

Saint-Christophe, le passeur d'eau, s'appuie des deux mains sur un bâton tout en observant l'Enfant Jésus qu'il porte sur l'épaule gauche.

On ne sait pourquoi L. Hoffmans attribue cette œuvre au Maître à l'œillet.

Bibl. : L. HOFFMANS, *Catalogue illustré*, p. 46-48.

24. SAINT GEBHART et SAINT CLAUDE.

Huile sur bois, avec fond doré, guilloché et ramagé ; école suisse (Berne ?) vers 1500 ; 145 × 112.

Saint Gebhart, revêtu des ornements épiscopaux, tient des deux mains un reliquaire contenant la tête de saint Grégoire-le-Grand, relique qui lui a été offerte par le Pape.

Saint Claude, revêtu de même, la crosse à la main gauche, bénit un enfant dévêtu qu'il a rappelé à la vie.

Cette œuvre est également attribuée par L. Hoffmans au Maître à l'œillet.

Bibl. : L. HOFFMANS, *Catalogue illustré*, p. 46.

25. LA MULTIPLICATION DES PAINS.

Huile sur toile ; Gaspar de Crayer (1584-1669) ; 119 × 89.

La figure centrale est le Christ. Il bénit les trois poissons qui lui sont présentés sur un plateau par un jeune homme. La multiplication des pains a déjà eu lieu car un apôtre (Pierre ?) prend en mains l'un des deux paniers. Un autre apôtre distribue le pain à un homme tandis qu'une femme assise le regarde. A l'arrière-plan, un apôtre (Jean ?) observe la bénédiction des poissons. L'ensemble est représenté de manière très colorée.

Ce tableau est l'esquisse du grand tableau de Gaspar de Crayer dans l'église Saint Martin à Asse.

Don de Lydia princesse d'Arenberg pour le musée d'Arenberg en 1973.

Bibl. : W. Burger, *Galerie d'Arenberg à Bruxelles avec le catalogue complet de la collection*, Bruxelles, 1859, p. 164 ; *Collection des tableaux de S.A.S. Monseigneur le Prince Auguste d'Arenberg*, Bruxelles, 1828 ; H. VLIEGHE, *Gaspar de Crayer, sa vie et ses œuvres*, Bruxelles, 1972, p. 179.

26. PORTRAIT DU PERE CHARLES (ANTOINE),
CAPUCIN (1593-1669).

Huile sur toile, collée sur bois ; d'après un dessin d'Abraham Diepenbeek et une gravure de Paul Pontius ; 1733 (?) ; 114 × 85.

Le Père est représenté en buste. Il porte la bure et le manteau des Capucins. Son visage est tourné vers le spectateur. Dans le coin supérieur gauche, les armoiries de l'Ordre des Capucins et dans le coin supérieur droit les armoiries d'Arenberg. L'inscription est la suivante : F. CAROLUS BRUXELLENSIS DUX DE ARENBERG CAPUCIN. PROVIAE. FLANDRO-BELGICAE PROVINCIALIS ET DIFFINITOR GNRALIS.

Ce tableau a été offert en 1733 à un couvent de Capucins : *Adm. Rev. Dominus jac. Udalric Graffweg vicar. B. Mariae Virg. in Borbeek dono dedit 1733 orate p.e.*

Bibl. : L. HOFFMANS, *Inventaire archéologique*, n° 106.

27. INTERIEUR DE LA CHAPELLE CASTRALE
D'ENGHIEN. (Pl. VIII).

Huile sur bois ; Victor Génisson 1849, 100 × 80.

Les premiers rayons du soleil s'infiltrèrent à travers les beaux vitraux. Un enfant de chœur, vêtu d'une soutane rouge et d'un susplis blanc, allume les cierges. Il apprête l'autel pour la célébration de la messe. Ludmille princesse de Lobkowitz, épouse de Prosper-Louis duc d'Arenberg, est agenouillée sur un prie-Dieu devant l'autel. L'ensemble de la chapelle castrale telle qu'elle existait en 1849. (Certains vitraux ont depuis été inversés). L'encadrement doré de l'époque est surmonté des armoiries d'Arenberg et de Lobkowitz.

Ce tableau se trouvait dans la collection d'Arenberg au château d'Heverlee. Par l'intermédiaire d'Engelbert-Charles duc d'Arenberg et selon la volonté de son père, Engelbert-Marie duc d'Arenberg, l'Université Catholique de Louvain a fait don de cette œuvre d'art enghiennoise aux Capucins d'Enghien, en 1951.

Bibl. : Archives Capucins Enghien, livre des archives, p. 8 ; L. HOFFMANS, *Catalogue illustré*, p. 56-57 ; Y. DELANNOY, *La tour de la chapelle du Château d'Enghien. Contribution à son histoire*, dans *A. C. A. E.*, t. XXIV, 1988, p. 183-259 ; L. HOFFMANS, *Le beau retable de la Vierge de la chapelle du parc d'Enghien*, (Enghien, 1956), p. 19-20.

28. LE PROPHETE ELIE AU DESERT. (Pl. IX).

Huile sur toile ; Servaes de Coulx 1616 ; 178 × 119.

Charles prince et comte d'Arenberg (1550-1616) est représenté sous les traits du prophète Elie. Il est revêtu d'une bure brune et porte sur l'épaule gauche le manteau des chevaliers de l'Ordre de la Toison d'Or. Le visage est entouré d'une barbe drue et orienté vers le haut, la position de la tête est celle d'un homme couché sur son lit de mort. Un ange se penche vers l'avant. Il figurerait Anne de Melun, première épouse de Philippe prince et comte d'Arenberg (décédée en 1615).
En haut, à gauche, une cruche, avec l'eau et le pain.

C'est par erreur que ce tableau a été attribué par L. Hoffmans à Paul Van Somer.

Il a été restitué aux Capucins d'Enghien par la Fabrique de l'église Saint-Nicolas d'Enghien en 1940.

Bibl. : Archives Capucins Enghien, 72 ; L. HOFFMANS, *Les portraits des d'Arenberg dans les tableaux religieux des XVII^e et XVIII^e siècles à Enghien*, (Enghien, 1941), p. 49-52 ; Y. DELANNOY, *Quelques détails concernant Servaes de Coulx*, dans *A. C. A. E.*, t. XIV, 1964-1966, p. 79-80 ; A. ROEYKENS, *L'érection du couvent des Capucins à Enghien au XVII^e siècle et ses fondateurs Charles d'Arenberg et Anne de Croy*, dans *A. C. A. E.*, t. XVI, 1970-1972, p. 48, n° 102.

29. PORTRAIT D'UN ERMITE. (Pl. X).

Huile sur bois ; d'après Gerrit Dou (1613-1675) ; 36 × 29,5.

Un ermite, vu à mi-corps, est assis à une table. Il est revêtu d'un froc à manches retroussées. Les mains jointes s'appuient sur un livre ouvert et un chapelet et tiennent un crucifix devant lui. Il porte des bésicles presque au bout du nez. Devant lui sont posés un sablier, un tonnelet et une corbeille en jonc. A l'arrière-plan s'ouvre l'entrée d'une grotte, près d'un vieux tronc d'arbre.

La galerie d'Arenberg au palais d'Arenberg à Bruxelles possédait en 1859 un portrait semblable. Burger, l'auteur du catalogue de la galerie d'Arenberg, écrivait : " attribué à Dou... Peinture maigre et mesquine, qui pourrait être de Van Staveren, élève et imitateur de G. Dou ". S'agit-il de ce tableau ?

Quoiqu'il en soit, celui-ci a été donné par Lydia princesse d'Arenberg aux Capucins d'Enghien en 1964.

Bibl. : Archives Capucins Enghien, Patrimoine d'art ; L. HOFFMANS, *Catalogue illustré*, p. 92-93 ; W. BURGER, *Galerie d'Arenberg à Bruxelles*, Bruxelles, 1859, p. 130.

30. SAINT FRANCOIS D'ASSISE. (Pl. XI).

Huile sur cuivre ; David Teniers le Jeune (1610-1690) ; 12 × 11.

Le saint apparaît à mi-corps, la figure de trois quarts à gauche, revêtu de la bure des Capucins. La tête est couverte d'un capuchon pointu. Les mains ramenées vers le milieu du corps tiennent les instruments de la Passion : la croix, les trois clous et le fouet. Y figure également une tête de mort avec le chapelet à gros grains, tel qu'il était en usage dans l'Ordre des Capucins.

L'encadrement d'époque est finement sculpté et doré.

Don d'Engelbert-Charles duc d'Arenberg aux Capucins en 1953.

Bibl. : Archives Capucins Enghien, livre des archives, p. 13 ; L. HOFFMANS, *Catalogue illustré*, p. 75-76.

31. PORTRAIT DE MARIE DE BARBANÇON (1602 - après 1675).

Huile sur toile ; bonne copie d'une peinture disparue d'Antoine Van Dyck (1599 - 1641) ; 220 × 145.

La dame, est assise et représentée en pied devant un arrière-plan brunâtre. Elle porte une robe sombre qui influence la composition toute entière. Seuls, l'éclat de la superbe dentelle qui lui ceinture le cou et les poignets, ainsi que ses bijoux donnent au tableau couleur et lumière. Elle sourit au spectateur avec une certaine retenue. On peut lire sur un pilier, à gauche ;
**MARIE DE BARBANÇON EPOUCE D'ALBERT
PRINCE COMTE D'ARENBERG.**

Don de Lydia princesse d'Arenberg pour le musée d'Arenberg en 1974.

Bibl. : J. MÜLLER HOFSTEDDE, *Neue Beiträge zum Oeuvre Anton Van Dycks*, dans *Walraf - Richartz Jahrbuch*, 48-49, 1988, p. 123-186 ; *Scaldis, Exposition Tournai, 1956*, p. 171.

32. PORTRAIT EN MINIATURE D'ERIK 11^{ème} DUC
D'ARENBERG (1901).

Gouache sur papier ; Georges Brasseur, 1911 ; 13,5 × 9.

Texte du Notre-Père en allemand, avec une petite interprétation concernant le nom d'Erik. Encre noir et rouge sur fond blanc. Entouré sur trois côtés d'un bord doré avec feuillet, fleurs, un paon et une limace. Le prince Erik d'Arenberg, représenté en miniature, est agenouillé sur un prie-Dieu et reçoit un lys d'un ange, revêtu en blanc. En haut, à droite, en médaillon, l'Enfant Jésus bénissant. Date : 31 juillet 1911, jour de la première communion du prince.

Encadrement doré néo-gothique.

Bibl. : Archives d'Arenberg Enghien, fiches Laloire 1912.

33. CHARLEMAGNE.

Huile sur toile, collée sur bois ; Jacques Van Der Lamén ; 1616 ; 133 × 61.

Charlemagne apparaît en pied, habillé d'une robe descendant jusqu'aux genoux. Par dessus celle-ci, il porte un manteau. Il est coiffé de la couronne impériale. De la main droite, à moitié levée, il tient le globe surmonté de la croix ; de l'autre, une épée pointée vers le haut.

Bibl. : L. HOFFMANS, *Catalogue illustré*, p. 52.

34. SAINTE ANNE TRINITAIRE.

Huile sur toile, collée sur bois ; Jacques Van Der Lamén ; 1616 ; 133 × 61.

Sainte Anne, debout, étend légèrement le bras gauche. La Vierge est assise devant sa mère et tient l'Enfant Jésus sur les genoux. La main droite de l'enfant esquisse un mouvement de bénédiction tandis que l'autre tient deux petites fleurs.

Selon L. Hoffmans, cette peinture est restée inachevée.

Bibl. : L. HOFFMANS, *Catalogue illustré*, p. 52.

35. AUTEL PORTATIF DE FRANCESCO DE VERDUGO
ET DE DOROTHEE DE MANSFELD. (Pl. XII).

Huile sur bois ; Jan Swart van Groningen ; 1562 ; 21,5 × 32.

Le volet central de ce magnifique triptique représente une crucifixion. Au pied de la croix se trouve, accompagnée de saint Jean, la Vierge en pleurs. Dans le volet de droite figure une femme agenouillée : Dorothée de Mansfeld ; derrière elle, se tient sainte Dorothée. Le volet de gauche est occupé par un homme : Francesco de Verdugo agenouillé devant saint-François d'Assise.

Au revers du volet central un ornement grotesque avec la mention : " IAN DE SWAERT ALIAS VAN GROENINGEN ME FECIT A° 1562 ". Le volet de gauche porte les armoiries de Mansfeld avec les lettres D.D.M. et le volet de droite, les armoiries de Verdugo avec les lettres F.D.V.

Bibl. : W. SAVELSBERG, *Ein Reisealtar von Jan Swart von Groningen aus dem Jahre 1562*, dans *Niederdeutsche Beiträge zur Kunstgeschichte*, 28, 1989, p. 77-88.

36. VENERATION DU SAINT-SACREMENT.

Huile sur bois ; vers 1450 ; 52 × 38.

Deux anges agenouillés tiennent un ostensor à cylindre avec le Saint-Sacrement. Au dessus le texte : ECCE PANIS ANGELORUM.

En dessous, on peut lire en caractères gothiques :
PEUPLE CHESCUN DOIBT HOUNOURER
DE SON COER LE SAINCT SACREMENT
DE LUMINAIRE AUSSI LE ORNER
OTTANT QUE ON PORTE DEVOTTEMENT
DONNEZ YCI DONCQ PROMPTEMENT
OR ET ARGENT EN HABONDANCE
ET VOUS ARES FINABLEMENT
DES HAULTAINS CIEULX LA IOYSSANCE.

37. PORTRAIT D'UNE DAME.

Huile sur toile ; copie du XVIII^{ème} siècle ; 70,5 × 50.

Portrait à mi-corps d'une dame d'âge mûr, portant une coiffe en forme de mantille et vêtue d'une robe sombre aux manchettes blanches ; à la main droite, seule ici représentée, elle tient entre le pouce et l'index une pensée.

Le tableau original, actuellement en dépôt à la maison dite de Jonathas, a été attribué par L. Hoffmans à un certain Abhusdingen¹. Cette dame serait, toujours suivant L. Hoffmans, Anne duchesse de Croy, princesse d'Arenberg en habit de Conceptioniste. Y. Delannoy a démontré que cette dame ne porte pas l'habit des Conceptionistes et que l'identification d'Anne duchesse de Croy n'est qu'une hypothèse que n'était aucun argument sérieux.

Au dos de la toile, Engelbert-Marie duc d'Arenberg a écrit " MARQUISE DE VERGY ", c'est-à-dire Marie-Henriette de Cusance et de Vergy, dame de Beersel (1624-1701), mariée à Charles-Eugène duc d'Arenberg (1637-1681).

Nous ne possédons aucune représentation de cette marquise, ce qui laisse ouvert la question de la véritable identité de cette dame.

Bibl. : L. HOFFMANS, *Les portraits des d'Arenberg dans les tableaux religieux des XVII^e et XVIII^e siècles à Enghien*, Enghien, 1941, p. 71-72 ; Y. DELANNOY, *Les œuvres d'art de la salle des Sœurs Augustines d'Enghien*, dans A.C.A.E., t. XXIV, 1988, p. 173-177.

SCULPTURE

1. LE CHRIST EN CROIX.

Bois de cerisier ; école bavaroise ; seconde moitié du XVI^e s. ;
croix : 95, Christ : 61.

Le Christ est représenté en forme de S. Il est fixé à la croix par trois clous, deux aux poignets et un aux pieds. La tête s'appuie sur l'épaule droite. Le visage du crucifié exprime la tristesse et la douleur. Les yeux sont clos et les joues creusées. Le linge étroit qui lui couvre les reins, se déplie du côté droit. La polychromie d'origine donne au visage une expression toute particulière de souffrance.

D'après L. Hoffmans, ce crucifix pourrait être l'œuvre de Hans Aesslinger.

Il est la propriété d'Evrard prince et duc d'Arenberg.

Bibl. : L. HOFFMANS, *Catalogue illustré*, p. 43 ; *Ars Sacra Pajottenland*, 1975, p. 48.

2. LA DERNIERE CENE.

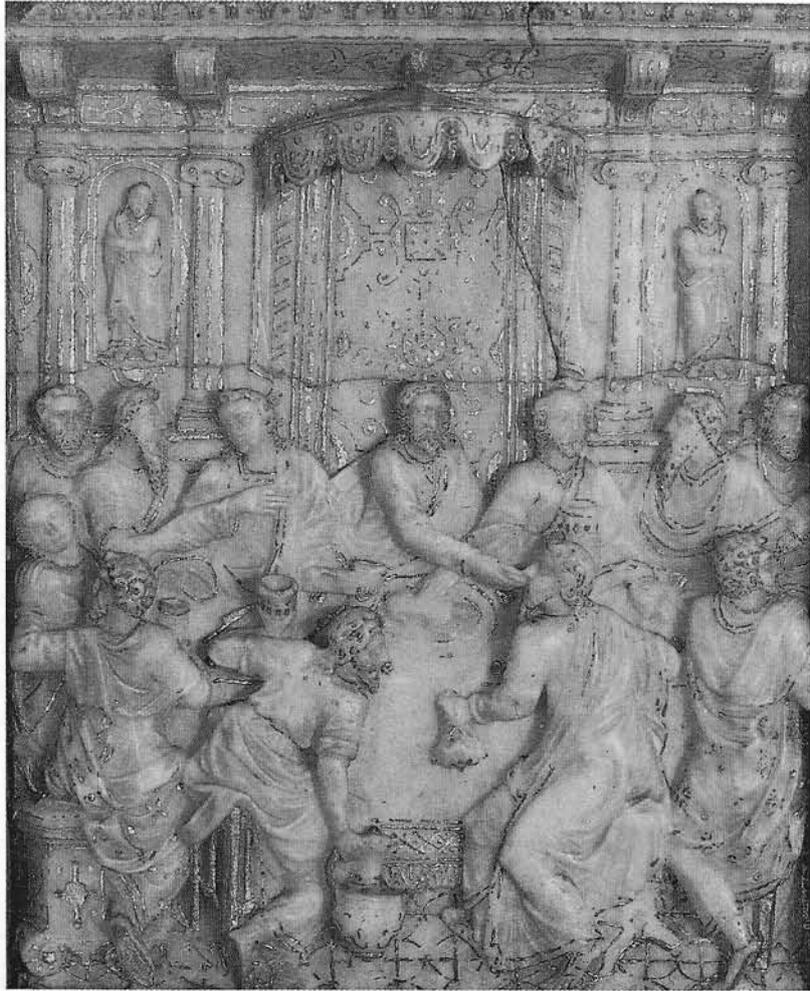
Bas-relief ; école malinoise ; albâtre rehaussé de dorure ; vers
1600 ; 24 × 19,5.

Le Christ et les douze apôtres sont réunis pour la dernière cène. De la main droite, il tient l'agneau pascal et, de l'autre, tend le pain à Judas. Les autres apôtres sont très occupés, de sorte qu'un seul d'entre eux reste très attentif à ce qui se passe.

3. LA MADONE A L'ENFANT JESUS.

Chêne ; de l'atelier de Jan Borman ; fin du XV^e siècle ; 135.

Sculptée dans une seule pièce de chêne, cette œuvre est de style gothique brabançon tardif. La Vierge est debout sur le



La dernière Cène (P.140, n° 2).
(Photo Studio BERGER - Cliché C.A.E.)



La Madone à l'Enfant Jésus (P.140, n° 3)
(Photo Studio BERGER - Cliché C.A.E.)

croissant. Elle porte l'Enfant Jésus sur le bras droit, tandis qu'elle lui soutient les pieds de la main gauche. Sa longue chevelure descend en tresses ondulées sur les épaules. Son manteau retombe en plis harmonieux sur le devant du corps. L'Enfant Jésus est entièrement nu. Il tient une poire de la main droite et, de l'autre, saisit la robe de sa mère. Le dos de la statue est entièrement creusé.

D'après L. Hoffmans, cette statue proviendrait de la Chartreuse d'Hérinnes, mais il ne donne aucun argument à l'appui de cette supposition.

Bibl. : J. DE BORCHGRAVE D'ALTENA, *Des caractères de la sculpture brabançonne vers 1500*, (Bruxelles, 1934), p. 24 ; L. HOFFMANS, *Catalogue illustré*, p. 66-67 ; *Ars sacra Pajottenland 1975*, p. 48. ; *Ten-tonstelling " Boergondisch erfdeel " 1974*, A. 19.

4. MADONE A L'ENFANT JESUS.

Chêne ; vers 1730 ; 97.

Tout est mouvement dans cette magnifique statue baroque. Légèrement penchée, Marie tient l'Enfant Jésus des deux mains. Sa robe et son manteau sont abondamment déployés. Sa chevelure et son visage sont partiellement cachés par un pan du manteau. L'enfant Jésus est tourné vers le spectateur, et lui ouvre les bras.

Selon L. Hoffmans, la statue est peut-être une œuvre anversoire du genre Walter Pompe.

Bibl. : L. HOFFMANS, *Inventaire archéologique*, n° 92 ; L. HOFFMANS, *Catalogue illustré*, p. 31.

5. BUSTE DE LYDIA, PRINCESSE D'ARENBERG (1905-1977).

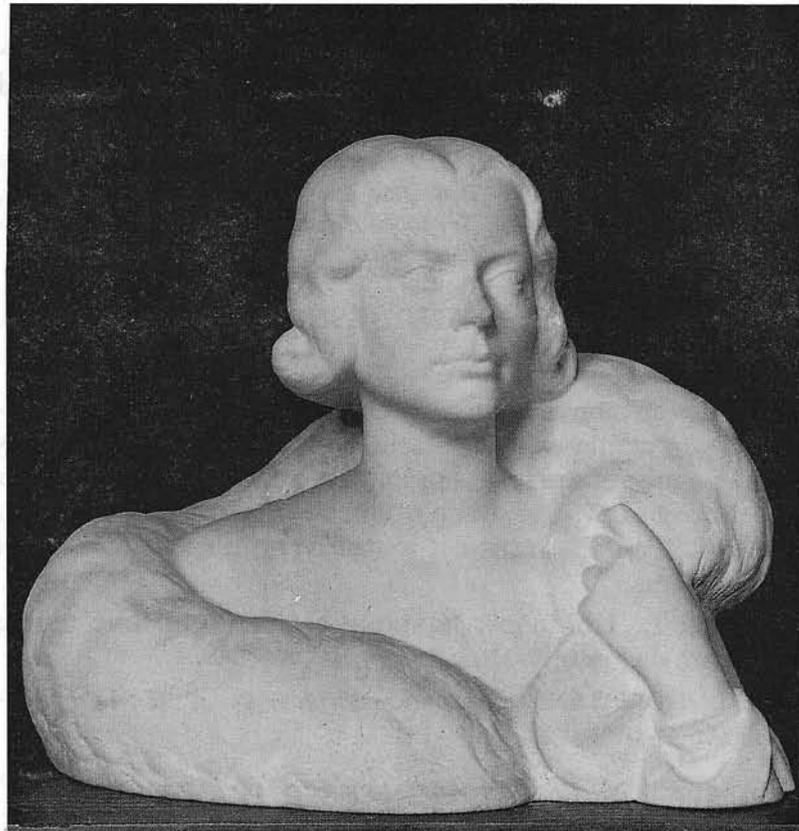
Marbre de Carrare ; 1928 ; 47.

La princesse d'Arenberg est représentée sous les traits d'une jeune dame. Cette statue a été réalisée à l'occasion de son mariage avec Philibert de Savoie-Gênes, duc de Pistoia, en 1928.

La princesse a offert ce buste au musée d'Arenberg en 1974.

6. SAINT PIERRE.

Chêne ; XVI^e siècle ; décapé ; 47.



Buste de Lydia Princesse d'Arenberg (1905-1977) (P.143, n° 5).
(Photo Studio BERGER - Cliché C.A.E.)

Saint Pierre, portant la barbe, apparaît dans une attitude ramassée, de front, un livre ouvert dans la main gauche et une clef dans la droite. Le saint est déchaussé.

La statue fut décapée en 1972.

Bibl. : L. HOFFMANS, *Catalogue illustré*, p. 82 ; *Ars sacra Pajottenland*, 1975, p. 48.

7. SAINT JACQUES-LE-MINEUR.

Chêne ; XVI^e siècle ; décapé ; 47.

L'apôtre barbu et abondamment chevelu tient de la main gauche un livre ouvert et de la droite une lourde massue, symbole de son martyre.

La statue fut décapée en 1972.

Bibl. : L. HOFFMANS, *Catalogue illustré*, p. 82 ; *Ars sacra Pajottenland* 1975, p. 48.

8. MARIE ET SAINT JEAN AU CALVAIRE. (Pl. XIII).

Ivoire, début du XVI^e siècle ; 28,5.

Ces deux statuettes sont à joindre et proviennent d'un calvaire. Les visages sont très expressifs et font revivre la crucifixion. Des plis abondants se remarquent sur les vêtements des deux personnages.

Don de Ludmille duchesse d'Arenberg, née princesse de Lobkowitz aux Capucins.

Bibl. : L. HOFFMANS, *Catalogue illustré*, p. 55 ; *Ars sacra Pajottenland*, 1975, p. 49.

9. NOTRE-DAME REINE DE LA GRACE.

Chêne ; vers 1610 ; 40.

Cette statue a été sculptée dans le chêne miraculeux de Montaignu. Elle fut offerte en 1632 par l'archiduchesse Isabelle à Marie de Médicis, reine de France, et, à la mort de celle-ci, au Sénat de la ville libre de Cologne en témoignage de reconnaissance pour l'hospitalité offerte par la ville à la reine exilée. A la fin du XVIII^e s., lorsque les occupants français mirent en vente tous les objets religieux de la chapelle du Sénat de Cologne, la statuette fut acquise par Foveaux, de Cologne. Prosper-Louis duc d'Arenberg en fit l'acquisition en 1845. En 1879, elle fut placée dans l'église des Capucins d'Enghien pour y faire l'objet d'un culte.

Don d'Eléonore-Ursule duchesse d'Arenberg aux Capucins en 1872.

Bibl. : L. HOFFMANS, *Catalogue illustré*, p. 20-21 ; A. ROEYKENS, *Le culte de Notre-Dame Reine de la Grâce à Enghien*, dans A.C.A.E., t. XVI, 1970-1972, p. 262-340.

10. CHRIST EN CROIX.

Ivoire ; XVII^e siècle ; croix en bois : 87 ; Christ : 46.

Le Christ agonise sur la croix, la tête couronnée d'épines et tournée vers le ciel. La bouche est à moitié ouverte comme si un cri s'en échappait. Il porte un linge très étroit, s'étendant du sein gauche à la jambe droite. Les bras, en forme de V, sont cloués sur la croix, tandis que les pieds ne sont pas superposés mais percés chacun d'un clou. Ça et là, sur le corps, les veines sont très apparentes.

L'œuvre est taillée dans un seul morceau d'ivoire. Au sommet de la croix, on lit sur une banderolle en ivoire l'inscription : *Jésus de Nazareth*, en hébreu, grec et latin. Au pied de la croix se trouvent une tête de mort et un os en ivoire. Jérôme II Du Quesnoy (1602-1654) a sculpté de nombreux crucifix en ivoire qui témoignent d'une grande virtuosité technique. C'est à ce sculpteur que L. Hoffmans attribue celui-ci.

Au dos de la croix se trouve l'annotation gravée : *Ce Christ ainsi que la statue en ivoire de la Sainte vierge et celle de Saint Jean-Baptiste ont appartenu à S.A.S. Mme la duchesse Ludmille d'Arenberg, née princesse Lobkowitz.*

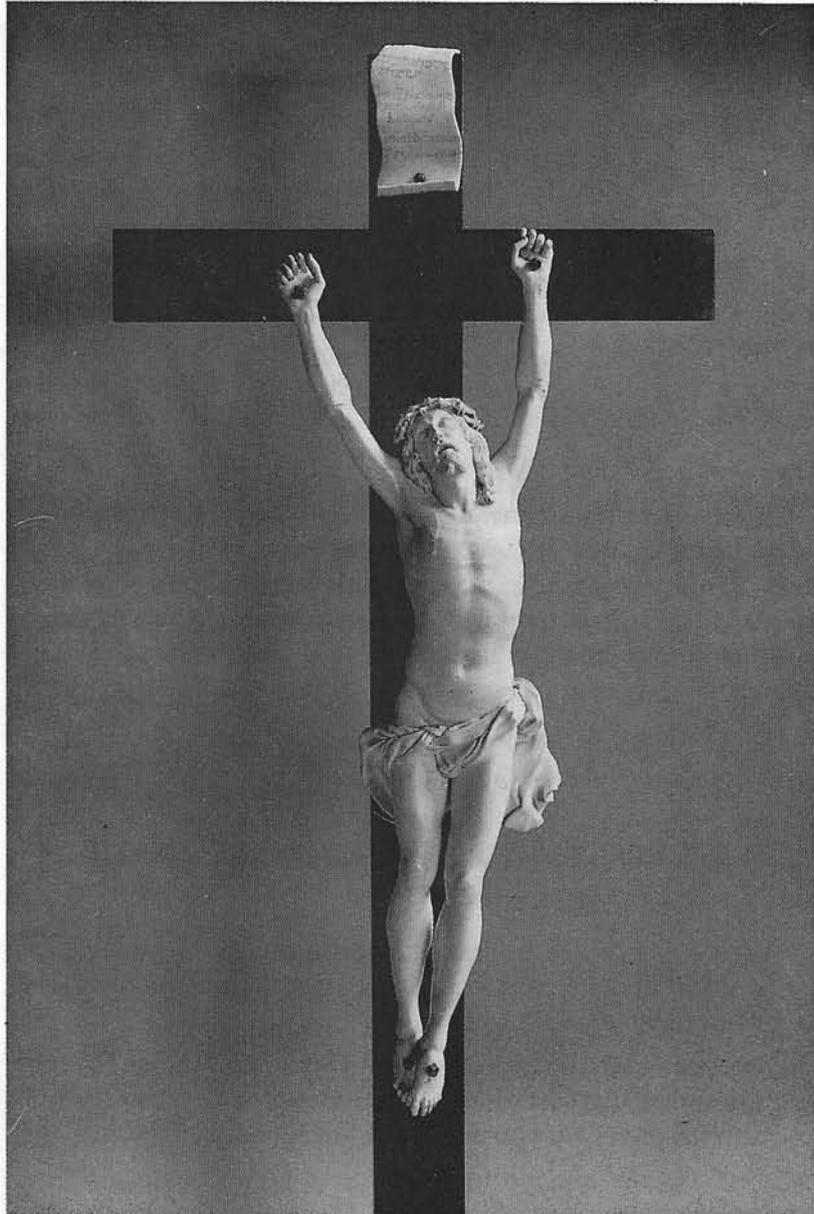
Bibl. : L. HOFFMANS, *Catalogue illustré*, p. 54-55 ; *Ars sacra Pajottenland*, 1975, p. 49.

11. MARIE ET JOSEPH.

Bois polychrome avec dorure ; Espagne (Valladolid) ; milieu du XVII^e s. ; 45.

Les deux statues sont à joindre et proviennent vraisemblablement d'un plus grand ensemble. A première vue, on songerait à une crucifixion. Mais, dans ce cas, le saint représenté ne serait pas Joseph mais Jean. Toutefois, le lys qu'il porte dans la main droite, et son grand âge attestent qu'il s'agit de saint Joseph. Les deux têtes sont auréolées de larges rayons dorés.

Bibl. : L. HOFFMANS, *Catalogue illustré*, p. 45.



Christ en croix (P.146, n° 10).
(Photo Studio BERGER - Cliché C.A.E.)

12. BUSTE D'ELEONORE-URSULE DUCHESSE
D'ARENBERG (1845-1919).

Plâtre ; Johann Halbig 1866 ; non signé ; 52 (sans socle).

Reproduction très fidèle de la duchesse d'Arenberg à l'âge de 21 ans. Les longs cheveux sont tressés en chignon dans la nuque. Une boucle retombe sur l'épaule droite. La duchesse d'Arenberg porte une robe aux épaules dégagées.

Ce moulage en plâtre servit de modèle pour un marbre.

Bibl. : Archives d'Arenberg Enghien, Beaux-Arts, Statues ; idem, Hausgesetz, Accord 133.

13. RESURRECTION DU CHRIST.

Bas relief ; albâtre ; XVII^e siècle (?) ; 41 × 30.

Le Christ debout sort du tombeau ouvert. La main droite est levée tandis que la gauche tient une crosse se terminant en croix. Un nuage ceint le ressuscité comme d'une couronne. En bas, se trouvent quatre soldats romains dont l'attitude exprime l'étonnement et la peur au vu de cet événement.

Le bas-relief était fracturé en deux parties : il fut réparé par G. Declercq d'Enghien en 1951.

Bibl. : Archives Capucins Anvers, Enghien.

14. CROIX-RELIQUAIRE AVEC UN DENIER DE JUDAS.

Bois et cuivre ; vers 1640 ; 67.

Le denier de Judas ainsi qu'une relique de la Sainte-Croix sont sertis dans une croix-reliquaire faite du bois provenant de l'arbre miraculeux de Sienne.

Le denier de Judas est en fait un tetradrachme de Rhodes. En raison des représentations figurant sur cette pièce de monnaie, on fut porté à y voir un denier de Judas.

Sur l'avvers elle porte une tête d'Hélios couronnée de rayons dans laquelle on imagina la tête du Christ couronnée d'épines ; sur le revers se trouve le nom de lieu RHODION, qui pouvait évoquer le nom d'Hérode. Au-dessus du denier de Judas, une bande de parchemin porte l'inscription UNUS EX TRIGINTIS (un des trente).



Buste d'Eléonore-Ursule Duchesse d'Arenberg (1845-1919) (P.148, n° 12)
(Photo Studio BERGER - Cliché C.A.E.)

Cette pièce de monnaie fut rapportée de Rome par Marie de Hamal, épouse de Guillaume de Croy (1458-1521). Le tout entra en possession du père Charles (Antoine) d'Arenberg, Capucin, qui en fit don au couvent des Capucins de Bruxelles. Après 1802, cette croix devint la propriété des Capucins de Bruges qui le mirent volontiers en dépôt à Enghien.

Bibl. : L. HOFFMANS, *Catalogue illustré*, p. 26-28 ; R. WAERZEGERS en H. DEWIT, *Leuven in metaal vereeuwigd*, Leuven, 1990, p. 103 ; F. de VILLENOSY, *Le denier de Judas au couvent des capucins d'Enghien*, dans *A.C.A.E.*, t. VI, 1901 p. 109-114.

15. L'ENFANT JESUS SUR LA CROIX.

Cire et bois ; habillé ; vers 1830 ; 40.

L'enfant Jésus est couché sur une croix en bois. Ses longs cheveux blonds et bouclés retombent sur les épaules. Il porte la couronne d'épines et est vêtu d'une robe pourpre, bordée de fils d'or. Il porte un sous-vêtement blanc bordé de dentelle. La croix ainsi que les instruments de la passion reposent sur un coussin jaune or.

La robe d'origine, cousue en soie naturelle par Ludmille princesse de Lobkowitz, duchesse d'Arenberg, s'est complètement consumée. La robe a été refaite par les sœurs clarisses de Grammont en 1986.

Bibl. : L. HOFFMANS, *Catalogue illustré*, p. 82.

TAPISSERIE

1. LE TEMPS ENCHAÎNÉ PAR L'AMOUR. (Pl. XIV).

Laine et soie ; G. Peemans d'après un carton de David Teniers le jeune (1683) ; marque de la ville de Bruxelles, l'écu de gueules accosté de deux B ; 410 × 320.

Des amours déploient sur un fond d'architecture une tenture sur laquelle se détachent les armoiries d'Alcaretto, couronnées, entourées par le collier de l'Ordre de la Toison d'Or et supportées, d'un côté, par un ange ayant à la main droite un serpent qui se mord la queue, et, de l'autre, par un amour tenant les armes d'Arenberg.

Au-dessous, apparaît le Temps enchaîné par l'Amour dans un paysage luxuriant de fleurs et de verdure. Le Temps est représenté par un vieillard presque nu, barbu et ailé avec ses attributs : la faux et le sablier. Un jeune et séduisant amour enchaîne les bras du vieillard sur le dos.

En bas, à gauche, figure l'inscription : D. TENIERS IVN : PINX : 1683 ; à droite : G. PEEMANS FECIT.

Cette tapisserie (ainsi que cinq autres illustrant la même allégorie) fut offerte en 1683 par la ville de Bruxelles à Otto d'Alcaretto, gouverneur général des Pays-Bas espagnols (1639-1685) à l'occasion de son mariage avec Thérèse princesse d'Arenberg (1666-1716).

Une tapisserie identique figurait dans la vente Sotheby's Monaco, le 9 décembre 1984, lot n° 944. Elle est toutefois

signée : D. TENIERS IVN. PINX 1683 et I. LECLERC. Un panneau très similaire est reproduit dans H. GÖBEL, *Tapestries of the Lowlands*, n° 185, N.Y., 1974. Elle comportait les armoiries des Ayala, comtes de Fuensalida, et porte l'inscription : D. TENIERS IVN. PINX 1684 ET G. VAN LEEFDAEL FECIT.

Bibl. : Archives d'Arenberg Enghien, Beaux-Arts, tapisserie, Laloire ; *Exposition de l'art ancien au Pays de Liège, 1905, Catalogue*, t. II, n° 5354.

2. LE CHATEAU D'HEVERLEE.

Laine et soie ; Marie Verdonck (1913) ; marque de la ville de Bruxelles, l'écu de gueules accosté de deux B ; 475 × 180.

Cette tapisserie a été exécutée d'après le carton cité plus haut sous n° 11 des peintures. Dans le bord inférieur apparaît le nom de M. VERDONCK.

Don de Lydia princesse d'Arenberg pour le musée d'Arenberg en 1974.

3. LE PARC D'ENGHIEN.

Laine et soie ; Marie Verdonck, 1915 ; sans marque ; 475 × 180.

Cette tapisserie exécutée d'après le carton cité sous n° 10 des peintures porte en bordure inférieure l'inscription : ENGELBERTUS-MARIA DUX DE ARENBERG INVENIT, E. LALOIRE ARCHIV. COOPERAVIT G. BRASSEUR PINX., M. VERDONCK FECIT. BRUXELLIS 1915. Le 1^{er} septembre 1917 l'archiviste de la Sérénissime Maison d'Arenberg, E. Laloire, écrit à Engelbert-Marie duc d'Arenberg : " *La tapisserie représentant le château d'Enghien est achevée et se trouve maintenant au Palais... L'effet décoratif de la tapisserie d'Enghien est superbe* ".

Don de Lydia princesse d'Arenberg pour le musée d'Arenberg en 1974.

Bibl. : Archives d'Arenberg Enghien, Beaux-Arts, tapisserie, Laloire.

ORFEVRERIE

1. RELIQUAIRE.

Argent ; 1607 ; 5,5 ; diamètre 8,5 ; sans poinçon.

Une boîte ronde, gravée aux armoiries de Charles prince-comte d'Arenberg (+ 1616) et scellée de deux sceaux en cire rouge, dont l'un est endommagé. C'est le sceau de Guillaume de Berghes, archevêque de Cambrai de 1598 à 1609. Un papier collé au pied du reliquaire précise qu'il fut retrouvé au bas de l'autel de la chapelle castrale d'Enghien.

2. CIBOIRE.

Vermeil ; XVII^e siècle ; 40 ; diamètre de la coupe 12,5 ; sans poinçon.

Pied rond, tige avec cylindre et poignée en forme de poire. La coupe n'est pas décorée. Le couvercle est surmonté d'une croix en forme de trèfle. Sur le pied sont gravés les mots : AUX CAPUCINS D'ENGHIEN et, à une date postérieure, les lettres PG.

3. CALICE DE SAINT GAËTAN DE THIENNE. (1480-1547). (Pl. XV).

Vermeil ; vers 1500 ; 18,5 ; diamètre de la coupe 10,5 ; sans poinçon.

Au pied de ce calice figure cette inscription : AD PERPETUAM DONI MEMORIAM, JUXTA TRADITIONEM APUD NOS CONSERVATAM. HUNC, QUO, POST PRAEMISSAM CUM IPSO

CELEBRATAM, SEMPER USUS EST PIUS AC NOBILIS CAJETANUS DE THINAEA, AD PATRES NOSTROS CLEMENS DECIMUS, SUMMUS PONTIFEX, BENIGNISSIME MISIT. (En souvenir perpétuel du don, tel que nous le conservons, fidèles à la tradition. Le pape Clément X a, dans un geste bienveillant, envoyé ce calice à nos pères, après qu'il eût été utilisé de manière permanente par le pieux et noble Gaëtan de Thienne, depuis la célébration de sa première messe.

Au verso se trouvent les armoiries d'un abbé et ce texte : TER CUM ISTO, IN DIE NATALI SANCTI CAJETANI, DEVOTTISSIME FENELO CAMERACENSIS ARCHIEPISCOPUS, SACRUM APUS NOS PERFECIT (Avec ce calice, Fénelon, archevêque de Cambrai, a célébré la messe à trois reprises chez nous).

Ce calice provient de l'abbaye de Saint-Ghislain.

4. CALICE.

Vermeil ; 1617 ; 23,5 ; diamètre de la coupe 10 ; poinçon de la ville de Paris (une barque à voile) (?).

La base, à six lobes, est ornée des instruments de la passion et de la face du Christ. La tige comporte un nœud en forme d'œuf avec trois petites têtes d'ange et trois boutons. La fausse-coupe représente également les instruments de la passion. Au bas du pied est gravée l'inscription suivante : C.S.E.B. EN 1617. H.P. DEDVN. P. ME. CVRAVIT.

Ce calice, provenant des collections d'Arenberg, a été donné par les Capucins de la province de Lyon, par l'intermédiaire de Lydia princesse d'Arenberg, aux Capucins d'Enghien en septembre 1970.

Bibl. : Archives Capucins Enghien, Lyon ; A. ROEYKENS, *L'érection du couvent des Capucins à Enghien au XVII^e siècle*, dans A.C.A.E., t. XVI, 1970, p. 35, note 63.

5. CALICE DU PÈRE CHARLES (ANTOINE) D'ARENBERG, CAPUCIN (1593-1669). (Pl. XVI),

Bois et argent ; 1669 (?) ; 21,2 ; diamètre de la coupe 10 ; sans poinçon.

La base est formée de six lobes arrondis. La tige est en bois, avec un nœud argenté, en forme d'anneau. Une fausse-coupe en bois soutient le sommet en argent. Selon la tradition, ce calice appartenait au Père Charles (Antoine) d'Arenberg.

Bibl. : L. HOFFMANS, *Inventaire archéologique*, n° 88.

6. CALICE.

Vermeil ; fin du XVII^e siècle ; 28,5 ; diamètre de la coupe 10 ; sans poinçon.

Base montante à huit lobes avec bord profilé et décoré de palures. Tige en forme de balustre avec motif de vase.

La fausse-coupe est ornée de chérubins et de nuages. Au pied du calice figurent les armoiries d'Arenberg, gravées et entourées du collier de l'Ordre de la Toison d'Or.

Bibl. : L. HOFFMANS, *Inventaire archéologique*, n° 89.

7. OSTENSOIR CYLINDRIQUE.

Vermeil et cristal de roche ; commencé par Godefroy et achevé par Lafaille, orfèvres bruxellois ; 54 ; poinçons effacés.

Ostensoir cylindrique à base ronde dont une partie est ciselée et ornée de quatre faunes barbus, de masques ailés et de festons. Terrasse arquée avec quatre émaux, motifs quadrilobés et feuillage. Cristal de roche octogonal taillé d'où s'échappe la tige par des motifs de fleurs stylisées. La partie supérieure de celle-ci se compose d'un cylindre à deux colonnes cannelées avec feuillage des deux côtés. Le cylindre s'appuie sur une composition formée d'un cristal de roche à multiples facettes et d'une circonférence avec ondulations et feuillages. Des deux côtés, de petites têtes d'ange ailé. Au sommet, une croix avec le Christ, d'un côté, et, de l'autre, un feuillage.

Cet ostensoir a dû comporter jadis divers éléments décoratifs : émeraudes, perles, argent doré, etc.

Il a été offert en 1616 par Anne duchesse de Croy, princesse d'Arenberg aux Capucins d'Enghien.

Selon l'auteur du Catalogue de l'exposition d'Art ancien à Bruxelles en 1910, il portait deux poinçons d'Anvers et daterait alors de 1576-1577. C'est au Père August Roeykens que revient le mérite d'avoir pu établir sa véritable origine : " *Cette pièce, écrit-il, avait été commencée par un nommé Godefroy, orfèvre de Bruxelles, mais, parce qu'il tardait trop à l'achever, elle lui fut tirée des mains et mise en celles d'un certain Lafaille, autre orfèvre du même lieu, qui eut l'honneur de la finir* " .

Cette magnifique œuvre d'art fut restaurée par les soins de Prosper-Louis, duc d'Arenberg en 1853.



Ostensoir cylindrique (P.155, n° 7).
(Photo Studio BERGER - Cliché C.A.E.)

Bibl. : L. HOFFMANS, *Catalogue illustré*, p. 29-30 ; *Ars sacra Pajottenland 1975*, p. 48 ; CROOY, *Trésors d'art flamand du Moyen-Age au XVIII^e siècle*, Bruxelles, 1932, p. 104 ; A. ROEYKENS, *L'érection du couvent des capucins à Enghien au XVII^e siècle et ses fondateurs Charles d'Arenberg et Anne de Croy*, dans *A.C.A.E.*, t. XVI, 1970-1972, p. 35-37.

8. PLATEAU AVEC BURETTES.

Métal doré ; XVIII^e siècle ; burettes 16 ; plateau 27 × 16.

Le bord extérieur du plateau est orné selon une technique de filigrane. Le bord intérieur comprend des fleurs, écailles et tiges de blé. Les burettes sont décorées de pétales séparés de médaillons avec fleurs, etc. Dans le médaillon central, sous le goulot, d'une part, le Christ et, de l'autre, la Vierge. La poignée de chaque burette se termine en tête de bélier.

Les lettres J.P.R. sont gravées dans le plateau.

9. PLATS.

Argent ; XVIII^e siècle ; diamètre 27, 5 ; poinçons très effacés de saint Michel, lion couronné et marque d'orfèvre (Bruxelles).

Deux plats simples d'argent. Le bord extérieur est profilé d'oves. Ils portent les armoiries d'Arenberg, gravées dans le bord.

Don de Lydia princesse d'Arenberg, pour le musée d'Arenberg en 1973.

Bibl. : Archives Capucins Enghien, Dossier musée Lydia.

10. RELIQUAIRE EN OSTENSOIR.

Argent, fils d'or et perles fines ; XVIII^e siècle ; 13 ; sans poinçon.

Reliquaire en forme de petit ostensor ovale avec des reliques de saint Ignace, fondateur de l'Ordre des Jésuites. Ces reliques sont entourées par celles des saints Benoît, Martial, Felicissima, Didac, Diodore et Etienne, le tout orné de fils d'or et de perles fines. Le dos porte une décoration gravée avec le texte SANCTE IGNATI ORA PRO ME.

Ce reliquaire est placé dans un étui en cuir, dont l'intérieur est recouvert de velours. Il fut trouvé vers 1935 dans un grand



Reliquaire en ostensor (P.157, n° 10).
(Photo Studio BERGER - Cliché C.A.E.)

coffre, rempli de reliques, au château d'Heverlee. Succession de Ludmille princesse de Lobkowitz, duchesse d'Arenberg. Par l'intermédiaire d'Engelbert-Marie duc d'Arenberg une partie de ces reliques a été donnée aux Capucins d'Enghien (1941).

Bibl. : Archives des Capucins Anvers, couvent Enghien, n° 39.